

Des chances d'avenir

Plusieurs projets de l'EPER à l'étranger visent à faciliter l'entrée des adolescents et des jeunes adultes dans la vie active.

Au Zimbabwe, l'absence de perspectives économiques contraint de nombreux jeunes à quitter leur foyer pour tenter leur chance à l'étranger. Les hommes se font embaucher dans les mines d'Afrique du Sud et les femmes, dans les ménages ou l'hôtellerie-restauration. L'EPER travaille depuis de longues années en partenariat avec l'organisation Silveira House, qui propose aux jeunes des formations dans divers métiers artisanaux afin de leur ouvrir des perspectives d'avenir dans leur propre pays. Chaque année, 300 adolescents et jeunes adultes suivent un apprentissage de six mois dans des métiers comme la soudure, la coiffure, la boulangerie, la couture, la cordonnerie et la charpenterie. Les artisans fraîchement émoulus pratiquent leur activité en groupes afin de maintenir les frais généraux au plus bas et d'apprendre les uns des autres.

Fin 2019, l'EPER terminera ses activités d'aide au développement au Zimbabwe. Mais les projets continueront de déployer leurs effets. L'EPER a en effet toujours à cœur de mener ses projets dans une optique durable et de travailler sur le contexte général dans lequel évoluent ses bénéficiaires. Par exemple, Silveira House est parvenue à inciter le ministère de l'instruction à proposer des cours d'alphabétisation et de mathématiques élémentaires – des bases importantes pour bien démarrer sa vie professionnelle. Dans le district de Matobo, un entrepôt désaffecté a été mis à la disposition de petites entreprises, qui peuvent y vendre leurs produits. Silveira House poursuit ses activités au Zimbabwe.

Au Bangladesh, l'EPER a un partenaire de longue date, Eco-Social Development Organization (ESDO), qui s'engage pour

que les minorités Dalit (hors-caste) et Adibashi (peuple autochtone) aient les mêmes droits que le reste de la population. Un moyen de lutte efficace contre les discriminations consiste à miser sur les jeunes générations en encourageant l'instruction dès la petite enfance.

ESDO a une longue expérience dans le domaine de la formation professionnelle. Active dans la petite ville de Thakurgaon, au nord-ouest du Bangladesh, elle a mis en place un réseau avec diverses institutions et entreprises. Entre 2017 et 2018, ses activités ont permis à 153 jeunes, dont 51 Dalits et 102 Adibashis, de suivre un apprentissage. Une partie d'entre eux ont à présent des moyens de subsistance stables. Pour les autres, ESDO poursuit son travail de soutien à la recherche d'emploi.

L'EPER est actuellement en discussions avec ESDO afin de voir comment augmenter le nombre d'étudiants et améliorer les chances des jeunes sur le marché de l'emploi. L'EPER a décidé de mettre l'accent sur les métiers qui seront demandeurs de main-d'œuvre dans un proche avenir – par exemple l'informatique et les métiers manuels et techniques. Les jeunes concernés doivent cependant être intéressés par leur futur métier. De plus, la distance entre le lieu de travail et le domicile doit être prise en compte. Et il faut encore que les jeunes possèdent de solides connaissances de base pour ne pas être dépassés. Un tel projet exige donc une approche intégrative : les parents doivent être convaincus dès le plus jeune âge de leurs enfants que l'école est indispensable pour avoir des chances d'avenir.

« Ma place est ici »

Petronella et ses deux sœurs vivent à Nhlupho, chez leurs grands-parents. Nhlupho est une localité à l'habitat dispersé, située dans le sud du Zimbabwe. La région est essentiellement rurale. Petronella n'a pas connu son père. Sa mère travaille en Afrique du Sud et vient les voir tous les ans à Noël. Le père de sa fille, Lwandle, l'a quittée alors qu'elle était enceinte de huit mois. Même si la jeune femme est allée à l'école pendant onze ans, elle n'a pas eu la possibilité d'apprendre un métier. Grâce à Silveira House, partenaire de l'EPER, elle a trouvé du travail dans un salon de coiffure. Ce métier, qu'elle exerce après une

formation de six mois, lui plaît et lui permet de gagner sa vie. Maintenant, elle se perfectionne par la pratique : « Nous nous inspirons des séries télévisées sud-africaines pour réaliser les coiffures. » Pour le moment, il y a peu de clientes car les gens n'ont pas d'argent. Mais au début de l'été et avant Noël, toutes les jeunes femmes veulent se faire belles. C'est là que les affaires marchent le mieux. Petronella est reconnaissante d'avoir trouvé ce travail. La seule autre solution aurait été d'émigrer en Afrique du Sud, comme sa mère. « Ma place est ici et nulle part ailleurs », affirme-t-elle avec force.



Grâce à son travail de coiffeuse, Petronella peut rester vivre dans sa région.

Parrainage Entrée dans la vie active pour les jeunes

Par votre parrainage, vous aidez des adolescents et de jeunes adultes à s'assurer un revenu et à développer des perspectives.

Vous habilitiez de jeunes hommes et femmes à endosser une responsabilité et à voler de leurs propres ailes.

Rapport de parrainage
Mai 2019



Les enfants qui bénéficient d'une bonne formation scolaire augmentent leurs chances de trouver une formation qui leur ouvre des perspectives d'avenir. L'EPER en tient compte.

Plus d'argent pour toute la famille

« Je m'appelle Vincent. J'ai 20 ans et je viens d'un village Dalit. Après mon diplôme scolaire, je suis resté longtemps sans travail. Un jour, les gens d'ESDO, qui viennent régulièrement dans notre village, m'ont demandé si je serais intéressé par une formation professionnelle. J'ai dit oui et après quelques tests, j'ai été accepté à l'institut « Eco Technology Institute » pour suivre un cours de six mois en graphisme. Le cours était passionnant. J'ai travaillé dur et j'ai obtenu mon diplôme. Je n'ai pas pu travailler immédiatement dans la branche. Au début, je faisais des petits boulots. Mais

ESDO m'a aidé et au bout de quelques mois, j'ai postulé dans une entreprise informatique et j'ai été accepté. C'est déjà ma première année. Je conçois des cartes de visite, des affiches et des dépliants sur ordinateur, avec le soutien de mon chef. Je ne gagne que 4700 taka par mois car je suis encore en apprentissage. Mais l'année prochaine, je gagnerai 8400 taka par mois. Avec mon salaire, je pourrai vraiment aider ma famille. »



En travaillant comme graphiste, Vincent peut compter sur un revenu régulier.